

Revue Africaniste Inter-Disciplinaire – RAID
Africanist Inter-Disciplinary Review – AIDR

Numéro 21 – *Number 21*

Numéro Spécial :
**Perceptions socio-écolo-économiques des acteurs
en quête de bien-être**

Special Issue:
***Socioeconomic and ecological perceptions of actors
in search of well-being***

Coordonné par :
Edited by:
Sariette et Paul BATIBONAK
Éric CHOKOTÉ



© Monange

Yaoundé, www.monange.org - Novembre 2021
ISBN : 978-9956-655-73-1 - November 2021

Comité de lecture

Reading committee

Pr Paul BATIBONAK (CRÉDIS et S&D, Cameroun); Pr Sariette BATIBONAK (CRÉDIS, S&D et ICT, Cameroun); Dr Marc Antoine BATHA (CRÉDIS, Cameroun); Dr Luc BULUNDWE (Université de Genève, Suisse); Dr Éric CHOKOTÉ (Centre Médical Le Jourdain, Cameroun), Dr Christiale BATIBONAK (Université de Yaoundé I et Hôpital Gynéco-Obstétrique, Cameroun); Dr Marie Madeleine JEAN-BAPTISTE (The Children's Hospital of Palms West, Floride, États-Unis); Dr Christian OUANKOU (Faculté de Médecine et de Sciences Pharmaceutiques de l'Université de Dschang, Centre Hospitalier et Universitaire, Cameroun); Dr Henriette TCHANDEU (France); Dr Jean-Christian YOUMBA (Hôpital Béthesda, Université Catholique d'Afrique Centrale, Cameroun); Kodjo TODJRO (Centre Hospitalier Universitaire Sylvanus Olympio, Togo); Dr Émilie GBETEDJI (Hôpital de Zone de Ouidah, Bénin).

Comité scientifique

Scientific committee

Pr Simon AYÉ AKPONA, Médecine, Université de Parakou.

Pr Élisabeth BUM, Biologie, Pharmacologie des plantes médicinales, Université de Maroua.

Pr Esther DJOM NLEND, Médecine, Néonatalité, Pédiatrie, Centre Hospitalier de la CNPS Yaoundé.

Pr Chandel EBALE MONEZE, Psychologie, Psychologie Sociale, Université de Yaoundé I.

Pr Pascal FOUMANE, Médecine, Gynéco-obstétrique, Université de Yaoundé I.

Pr Samuel MANDENGUE, Biologie, Physiologie, Physiopathologie, Santé Humaine, Université de Douala.

Pr Wilfred MBACHAM, Biology, Public Health, Biotechnology, University of Yaounde I.

Pr Joseph MBAFOR, Biochimie, Chimie Organique, Université de Yaoundé I.

Pr Emmanuel MPONDO MPONDO, Pharmacologie, Université de Douala.

Pr Benjamin Alexandre NKOUM, Épistémologie, Sciences Sociales et Santé, École des Sciences de la Santé, Université Catholique d'Afrique Centrale.

Pr Eugène SOBNGWI, Médecine, Endocrinologie, Diabétologie, Université de Yaoundé I.

Pr Pierre Fernand TCHOKOTEU, Médecine, Pédiatrie, Société Camerounaise de Pédiatrie.

Les opinions exprimées dans ce numéro engagent la responsabilité des auteurs.

The opinions expressed are those of the authors.

Sommaire

Sommaire.....	9
Éditorial : Observance des représentations des habitus autour des acteurs-patients, Sariette et Paul BATIBONAK, Éric CHOKOTÉ	13
Examen de quelques principes de néonatalité et de l'enfance	25
Outcome of preterm deliveries in two different hospital settings: Bafia district hospital and Yaounde Gynaeco-Obstetric and Pediatrics Hospital, Christiale BATIBONAK	27
Facteurs associés à l'évolution des nouveau-nés hospitalisés au service de néonatalogie de l'HLD, Thérèse Edwige NDAP, Annick Morelle NGOUANA et Étienne KIMESSOUKIÉ OMOMOLO	45
Bruit et lumière : quelle est l'ampleur du problème sur les unités néonatales du Cameroun ?, Philomène Marie MISSI, Clémence DALLAIRE et Marie-Soleil HARDY	59
Logiques d'acteurs dans la prévention de la malnutrition aiguë sévère, Myriam Sylvie AMBOMO, Nicanor FOBODA, Gertrude NGONO METE et Marie Thérèse MENGUE	85
Entours gynécologiques à travers des contextes spécifiques	109
Qualité de vie des étudiantes souffrant de dysménorrhées primaires à l'école des sciences de la santé de l'université catholique d'Afrique centrale, Jasmine D. MEGUEM, Étienne KIMESSOUKIÉ OMOMOLO et Annick Morelle NGOUANA	111
Représentations sociales de la ménopause par les populations d'Obili-Yaoundé, Justin NDIÉ, Julienne Louise NGO LIKENG, Patrice Emmanuel AWONO ATEBA, Léa NGO BOUM, Lambert KEMETIA et YANYHABE DANZABE DAHABAYE	131
Inégalités face aux facteurs de risque du cancer cervical entre catégories socio-économiques et culturelles dans la ville de Yaoundé, Line Gaëlle KOM WOGUIA et Philippe Ferdinand ONANA	147
Santé, mobilité et environnement : Des défis à relever	161
Connaissances et attitudes de la communauté en cas de décès à domicile dans la zone de santé d'Ibanga, province du Sud Kivu, Rodrigue TACO LIBUGU, Charles MUSHAGALUSA, Pascal Livingstone MAROYI, Gauthier BIRINDWA NANFUMA, Eugénie KABALI et Julienne Louise NGO LIKENG	163

Facteurs socioéconomiques associés à la gestion des déchets ménagers dans le 4 ^{ème} arrondissement de la commune de Moundou (Tchad), Seth MBEUNDONLAREL et Julienne Louise NGO LIKENG	181
Habitat précaire et risques sanitaires dans la ville de Yaoundé : Contexte et vulnérabilité, Martin Luther DJATCHEU KAMGAIN et Evaliste Rémi JIAGHO	199
Perceptions of solid fuel associated respiratory symptoms among roast food vendors in the Yaounde II municipality, Cameroon, EBANGHA NKONGHO ENONCHONG and Julienne Louise NGO LIKENG	219
Des postures variées à l'ère de la Covid-19	237
Perception du personnel du Centre Médical Le Jourdain de la médecine « traditionnelle » africaine à l'ère de la Covid-19, Éric CHOKOTÉ, Gilles SIMENI, Lylian DOUMOU A MVOMO et Sariette BATIBONAK	239
Risque et conséquences liés aux mesures d'assouplissement dans la lutte contre la Covid-19 à Yaoundé, Théophile DJOMOU, Yap BOUM II, Julienne Louise NGO LIKENG, Kelly ELOGO SIDJANG, Rose Pachouelle NGADJUI YOUALEU et Cynthia Marina MBOUNDJO KOUNDOU	259
Le numérique comme instrument d'appui à la lutte contre la Covid-19, Denis NGAE	279
Liste des auteurs	313

**Risques et conséquences liés aux mesures
d'assouplissement dans la lutte contre la Covid-
19 au Cameroun : cas de la ville de Yaoundé**

***Risks and consequences linked to flexible measures
in the fight against Covid-19 in Cameroon: case of
the city of Yaoundé***

Théophile DJOMOU

*Université de Dschang, Université Catholique d'Afrique Centrale,
Dschang, Yaoundé, Cameroun.*

Yap BOUM II

*Epicentre Epidemiology, Médecins Sans Frontières, Yaoundé,
Cameroun.*

Julienne Louise NGO LIKENG

Université Catholique d'Afrique Centrale, Yaoundé, Cameroun.

Kelly ELOGO SIDJANG

Rose Pachouelle NGADJUI YOUALEU

Cynthia Marina MBOUNDJO KOUNDOU

Institut Supérieur de Technologie Médicale, Yaoundé, Cameroun.

Résumé

Le présent article s'intéresse au vécu de la pandémie à Covid-19 au Cameroun entre mars et août 2020. Il vise à comprendre les risques ainsi que les dégâts multisectoriels et multidimensionnels liés aux mesures d'assouplissement dans la riposte du gouvernement camerounais contre la pandémie mondiale de coronavirus en prenant pour appui la ville de Yaoundé. S'inscrivant dans le registre de la santé publique et plus particulièrement de la santé communautaire, nous avons eu recours aux théories des représentations sociales et des croyances relatives à la santé pour mieux comprendre les agissements des uns et des autres lors de cette crise sanitaire. La mondialisation de l'épidémie accentuée par le spectre de la mort qui l'entourait a contraint le gouvernement camerounais, garant de la santé de ses populations, à un confinement. De façon progressive, les mesures édictées par le gouvernement ont contraint les camerounais de la ville de Yaoundé à une résilience et à un contrôle relatif de la pandémie ; d'où des mesures dites de dé-confinement. L'étude révèle que les mesures d'assouplissement ont laissé libre cours à une reprise de vie normale ayant pour conséquence un taux de contamination de plus en plus élevé qui risque de faire basculer le pays

vers une reprise d'un confinement beaucoup plus austère. Il devient donc urgent, voire vital pour tous les camerounais et surtout pour les yaoundéens d'observer les mesures édictées par le gouvernement en vue de la promotion de la santé.

Mots-clés : Risques, conséquences, mesures d'assouplissements, Covid-19, Yaoundé.

Abstract

This article looks at the experience of the pandemic at Covid-19 in Cameroon between March and August 2020. It aims at understanding the risks as well as the multi-sectoral and multidimensional damage associated with the relaxation measures in the Cameroonian government's response to the global coronavirus pandemic by taking the city of Yaoundé as a backstop. As part of the public health and more specifically community health agenda, we have used theories of social representations and health beliefs to better understand each other's actions during this health crisis. The globalisation of the epidemic, accentuated by the spectre of death around it, forced the Cameroonian government, which is responsible for the health of its populations, to confine itself to a confinement. Gradually, the measures enacted by the government forced Cameroonians in the city of Yaounde to be resilient and to control the pandemic relatively well, hence the measures known as de-confinement. The study reveals that the relaxation measures have given free rein to a return to normal life, resulting in an increasingly high rate of contamination which risks tipping the country towards a return to a much more austere containment. It is therefore becoming urgent and vital for all Cameroonians and especially Yaoundeans to observe the respect of the measures enacted by the government for the promotion of health.

Keywords : Risks, consequences, relaxation measures, Covid-19, Yaounde.

Introduction

C'est dans la Province de Hubei dans la ville de Wuhan et plus précisément dans un marché de fruit en Chine en décembre 2019 que la maladie à Covid-19 fit son apparition. Le virus s'est manifesté dans plus de 180 pays et sur les 05 continents (Maude et al., 2020). Dans le monde, on enregistre un taux de contamination de 102.632.290 cas pour 56.839 guérisons contre 2.221.202 décès (OMS, 2020). Aux États-Unis, le nombre de décès enregistrés dépasse les 200.000 morts. En Afrique, le Coronavirus a fait plus de 5.000 morts sur plus de 183.760 cas. Au

Cameroun, le gouvernement enregistrait 18.762 cas pour près de 500 morts contre 16.540 guérisons (Worldometer, 2020). Baptisé Covid-19 le 11 février 2020, le coronavirus, virus qui entraîne la Covid-19 (maladie causée par le coronavirus) se transmet principalement par les gouttelettes produites lorsqu'une personne infectée tousse, éternue ou lors d'une expiration (Yap Boum, 2020). L'infection se fait en inspirant le virus. De même, si vous êtes à proximité d'une personne malade ou en touchant une surface contaminée avec vos doigts et ces derniers entrent en contact avec vos yeux, votre nez ou votre bouche. Le Cameroun, pays d'Afrique au Sud du Sahara, ne vit pas en autarcie, mais conjugue avec la mondialisation. Il a pour capitale Yaoundé. Celle-ci s'étend sur 07 collines pour une superficie de 189 km² pour 05 millions d'habitants environ. C'est par son aéroport international de Nsimalen en effet que le premier cas de coronavirus fut confirmé. C'était le 6 mars 2020 (Yap Boum, 2020). Il s'agissait d'un ressortissant français de 58 ans arrivé à Yaoundé, le 24 février 2020.

Frappé de plein fouet par cette crise sanitaire mondiale, le gouvernement de Yaoundé avait donc l'obligation de mettre sur pied une politique de *containment* pour faire face au virus. Cet ensemble de mesures, bien que hostiles, visait la protection des citoyens camerounais (Okouda, 2020). Voici cependant détaillés un certain nombre de questionnements qui feront l'ossature de notre analyse : quelles sont les mesures mises sur pied par le gouvernement de Yaoundé pour apprivoiser la pandémie à Covid-19 ? Comment les populations de la ville de Yaoundé ont-elles reçu et vécu ces mesures barrières et comment ont-elles influencé les comportements et les habitudes de ces populations ? Cet article se fonde sur une approche empirique basée sur une revue documentaire, mais aussi sur une approche qualitative à visée descriptive basée sur des entretiens individuels et collectifs. Pour la revue documentaire, les données ont été collectées sur la base des données telles que *Pubmed*, *Google scholar*, *Google books* ou encore *Persee*. L'équation de recherche s'est faite sur la base des mots-clés en français (Risques et conséquences, mesures d'assouplissement, Covid-19, Yaoundé) et en anglais (risks and consequences, relaxation measures, Covid-19, Yaoundé). La recherche documentaire a permis d'identifier des articles scientifiques, des revues systématiques et des rapports. Cette revue documentaire nous a permis d'identifier et d'exploiter des articles scientifiques dans le cadre de la pandémie à Covid-19. Pour l'approche qualitative, nous avons réalisé des entretiens semi-directifs régis par le principe de la saturation. De nombreux entretiens, soit 15 au total et 01 discussion de groupe (*focus group discussion*) constituée de 08 personnes

nous ont été nécessaires pour mieux comprendre notre thématique. Des observations directes ont aussi été faites dans différents quartiers de la ville de Yaoundé pendant le pic de la pandémie Covid au Cameroun. La collecte des données s'est déroulée entre mars et août 2020 dans la ville de Yaoundé. Deux théories nous ont servi de cadre de référence dans cette analyse. La première, la théorie du modèle des croyances relatives à la santé encore appelé *Health Believe Models* (Rosentock, 1974) qui repose sur le postulat selon lequel les individus n'entreprennent des actions de santé si et seulement si elles sont convaincues de l'efficacité de ces services pour leur santé. Autrement dit, la motivation d'une action de santé vient du bénéfice qu'elle procure. La seconde, la théorie de la motivation (Maslow, 1943) selon laquelle c'est la satisfaction des besoins qui pousse ou amène les hommes à travailler nous a permis de comprendre les réactions et les comportements des populations de la ville de Yaoundé pendant la Covid-19. L'analyse de contenu nous a permis de traiter et d'interpréter les données recueillies tout au long de notre étude. Les résultats sont présentés sous forme analytique et descriptive, présentés sous anonymat pour garantir la confidentialité des répondants.

Notre plan bipartite est articulé autour de l'analyse des mesures gouvernementales de la riposte contre la Covid-19 dans la ville de Yaoundé ainsi que des risques encourus par les populations (I), et nous parlerons des conséquences multidimensionnelles et multisectorielles relatives aux mesures dites de dé-confinement sur les populations de la ville de Yaoundé (II). Nous ne manquerons pas d'émettre quelques réflexions pour éviter la résurgence de cette pandémie sans précédent.

Les mesures gouvernementales de riposte contre la Covid-19

La maladie à coronavirus 2019 ou la Covid-19 acronyme anglais de *coronavirus disease 2019* est une maladie infectieuse émergente de type zoonose virale causée par la souche de coronavirus SRAS-COV 2 (OMS, 2020). Selon John Hopkins University en 2020, on enregistrait au mois de mars dans le monde, un nombre total de 23.424.844 cas positifs de malades Covid-19 pour 808.716 décès contre 15.150.767 cas de guérisons. En Afrique, le coronavirus a fait plus de 5.000 morts sur plus de 183.760 cas. Au Cameroun, à la fin juin 2020, soit trois mois après l'annonce du 1^{er} cas, on enregistrait l'un des taux d'infection au nouveau coronavirus les plus élevés d'Afrique, avec plus de 14.524 cas confirmés et 342 décès (Médecins du Monde, 2020). Au 1^{er} novembre 2020, le gouvernement à travers le Ministère chargé de la santé enregistrait 22.103 cas pour 423 morts contre 21.153 guérisons (Kenne, 2020). C'est

dans ce contexte de grande frayeur sanitaire mondiale que le gouvernement camerounais procéda à la mise en quarantaine de sa population le 18 mars 2020 puis son assouplissement pour arrêter la propagation du virus le 30 avril 2020. Cette mesure, bien que louable, sonna le glas du confinement avec pour conséquences l'explosion du nombre de contaminations et même des décès.

Le premier cas d'infection au SARS-CoV-2 (Covid-19) a été enregistré au Cameroun le 06 mars 2020. Au 02 mai 2020, on dénombrait officiellement 2.069 cas et 61 décès (Fokouo Fogha et Noubiap, 2020). Pour faire face à la pandémie mondiale de Covid-19, le gouvernement camerounais a émis des mesures de confinement pour permettre à sa population de gérer au mieux et selon le contexte, cette crise sans précédent pour notre pays.

Les mesures barrières de mars 2020

C'est par la voix du Premier ministre Chef du Gouvernement du Cameroun que le Président de la République s'est fait entendre. En tout, 13 mesures barrières, à partir du 18 mars 2020, et pour une période renouvelable, entrèrent en vigueur et ce, jusqu'à nouvel ordre (Andrianarison et Ehowe, 2020 : 4 ; Okouda, 2020 : 4 ; Services du Premier Ministre du Cameroun, 2020). Au rang de celles-ci, nous avions :

- la fermeture des frontières terrestres, aériennes et maritimes du pays : tous les vols passagers en provenance de l'étranger furent suspendus, à l'exception des vols cargos et des navires transportant les produits de consommation courante ainsi que les biens et matériels essentiels. Les temps d'escale furent limités et encadrés ; les camerounais désireux de retourner dans leur pays devant prendre l'attache de nos différentes représentations diplomatiques (Yap Boum, 2020) ;

- la suspension de la délivrance des visas d'entrée au Cameroun aux différents aéroports ;

- la fermeture de tous les établissements publics et privés de formation relevant des différents ordres d'enseignement, de la maternelle au supérieur, y compris les centres de formation professionnelle et les grandes écoles ;

- l'interdiction des rassemblements de plus de cinquante (50) personnes sur toute l'étendue du territoire national ;

- le report des compétitions scolaires et universitaires à l'instar des jeux FENASCO et des jeux universitaires ;

- la fermeture systématique des débits de boissons, des restaurants et des lieux de loisirs à partir de 18 heures, sous le contrôle des autorités administratives ;

- l'instauration d'un système de régulation des flux des consommateurs dans les marchés et les centres commerciaux ;

- les déplacements urbains et interurbains ne s'effectuaient qu'en cas d'extrême nécessité ;

- les conducteurs de bus, de taxis et de mototaxis étaient invités à éviter des surcharges dans les transports publics : les forces de maintien de l'ordre y veillaient particulièrement ;

- la réquisition des formations sanitaires privées, des hôtels et autres lieux d'hébergement, des véhicules ainsi que des équipements spécifiques nécessaires à la mise en œuvre du plan de riposte contre la pandémie de la Covid-19 au Cameroun en cas de besoin, à la diligence des autorités compétentes ;

- un privilège accordé par les administrations publiques aux moyens de communication électroniques et aux outils numériques pour les réunions susceptibles de regrouper plus de dix (10) personnes ;

- la suspension des missions à l'étranger des membres du Gouvernement et des agents du secteur public et parapublic (Francis, 2020) ;

- l'invitation des populations à l'observance stricte des mesures d'hygiène recommandées par l'Organisation Mondiale de la Santé, à savoir notamment se laver régulièrement les mains au savon, éviter des contacts rapprochés tels que se serrer les mains ou s'embrasser, se couvrir la bouche pour éternuer (Yap Boum, 2020).

Cette première vague de mesures a accompagné la psychose dans laquelle les populations du Cameroun et plus précisément les yaoundéens se sont retrouvés. Elle a davantage accentué l'austérité de la vie. La vie, bien que déjà assez difficile, se complexifiait encore. Sortir dans les premiers jours était synonyme de contagion. De plus, la famille en Afrique et au Cameroun en particulier est très nucléaire. Plusieurs personnes vivent au sein d'un ménage. De même, la sur-médiatisation de la propagation de cette épidémie à l'échelle planétaire par l'évocation quotidienne du nombre de personnes infectées et des décès enregistrés par les médias européens notamment France 24, CNN, Euronews, pour ne citer que ceux-ci, ont grandement contribué à monter la panique et le stress dans la vie des populations de Yaoundé. On pouvait lire en

titraillles : 2.500 morts en 24 heures en Italie, 3.000 morts en Espagne, 1.500 morts en 24 heures en France.

Les mesures d'assouplissement du 30 avril 2020

À la suite des mesures prises aux mois de mars et d'avril 2020 pour contenir la pandémie, de nouvelles mesures, mais cette fois ci d'assouplissements ont été prises sous l'initiative du chef de l'État pour apaiser les souffrances des populations et surtout du secteur économique qui ne parvenaient déjà plus à joindre les deux bouts. Il est décidé de l'ouverture au-delà de 18 heures des débits de boissons, des restaurants et des lieux de loisirs, avec obligation pour les clients et usagers de respecter les mesures barrières, notamment le port du masque de protection et la distanciation sociale. Un autre secteur concerné par cet assouplissement était celui des transports. Le chef de l'État camerounais levait la mesure réduisant le nombre règlementaire de passagers dans tous les transports en commun par bus et par taxis. Le port du masque resta obligatoire et la surcharge interdite. Toujours dans le même secteur, il avait été décidé de l'exonération de l'impôt libérateur et de la taxe de stationnement pour les taxis et motos-taxis, ainsi que la taxe à l'essieu au titre du 2^{ème} trimestre. Cette mesure pourrait être étendue au reste de l'année 2020 (Services du Premier Ministre du Cameroun, 2020).

Le gouvernement a par ailleurs pris d'autres mesures d'accompagnement fiscal pour les entreprises et pour les particuliers. Il s'agit de l'exonération au titre de l'impôt libérateur et des taxes communales (droit de place sur les marchés, etc.) au profit des petits revendeurs de vivres et le soutien à la trésorerie des entreprises à travers l'allocation d'une enveloppe spéciale de 25 milliards de FCFA pour l'apurement des stocks de crédits TVA en attente de remboursement (Andrianarison et Ehowe, 2020 : 3). L'assouplissement selon le gouvernement s'explique par le fait que les différentes mesures prises pour stopper la propagation du virus ont entraîné des distorsions économiques et sociales. Les répercussions se font ressentir dans plusieurs domaines d'activités (Francis, 2020).

Les mesures d'assouplissement certes apparaissaient comme une victoire sur la pandémie. Cependant, elles créèrent plutôt la controverse et même de l'incompréhension. Les deux premières mesures posèrent les difficultés et de nombreuses incompréhensions. Il s'agit notamment de l'ouverture au-delà de 18 heures des débits de boissons, des restaurants et des lieux de loisirs, puis de la levée de la mesure réduisant le nombre de passagers dans tous les transports en commun. Selon l'avocate Alice Kom, Co-présidente du Réseau des défenseurs des droits humains en

Afrique centrale (REDHAC), cette décision prouve une nouvelle fois que le gouvernement n'agit pas dans l'intérêt des Camerounais. Elle dira : « Je suis très choquée (...) dans le gouvernement il n'y a pas de mots comme anticiper, intérêt général. Et ça se vérifie tous les jours dans la gestion de cette grande calamité qu'est le Covid-19 » (Yap Boum, 2020). Cet avis amènerait à s'interroger sur le bien-fondé des mesures et des conditions de dé-confinement. Ces mesures ont davantage permis aux camerounais de la ville de Yaoundé de prendre conscience de la réalité de la pandémie. La fête du travail du 1^{er} mai et la fête nationale du 20 mai 2020 ont été annulées. L'avocate pense que « si ce n'était que pour les raisons économiques, il y a des choses qui n'auraient pu être faites. Donc ce ne sont que les mesures économiques qui les intéressent » (Kenne, 2020 : 10). C'est laisser entendre que les mesures d'assouplissement ne visaient pas toujours le bien-être des camerounais, mais juste des satisfactions économiques. Même si ce point de vue semble beaucoup plus politique, il rappelle la nécessité de s'interroger sur les retombées de ces mesures barrières sur la vie des populations de la ville de Yaoundé.

Conséquences des mesures barrières dans le vécu des populations de Yaoundé

En quelques mois seulement, le coronavirus encore appelé le « virus chinois » (Bios, 2020) est parvenu à décimer des milliers de populations à travers le monde, faisant oublier au passage toutes les autres épidémies effrayantes enregistrées par le passé, à l'exemple des deux gripes aviaires, de la grippe H1N1, du SARS coronavirus, du MERS coronavirus, d'Ébola, de la variole, le Chikungunya ou encore du Zika (Bios, 2020). Cependant, contrairement à celle-ci, les précédentes épidémies n'ont pas eu cette particularité de paralyser autant l'économie mondiale, obligeant des centaines de milliers de populations à rester confinées dans leurs domiciles. Des entreprises ont ralenti ou cessé leurs activités. Cette situation a relevé le sens de la crise du contact social comme facteur de la propagation du virus (Ibid.). Les conséquences de cette crise n'ont pas épargné le Cameroun et les populations de la ville de Yaoundé en particulier.

Date	Nombres de cas	Guéris	Décès
01/08/2020	17255	953	64
09/08/2020	18042	15320	395
14/08/2020	18118	16540	401
21/08/2020	18662	17065	408
28/08/2020	19142	17651	411

Figure 1 : Évolution épidémiologique de la pandémie à Covid 19 au Cameroun, Source : www.covid19.minsante.cm, août 2020.

À la lecture de ce tableau statistique, il se dégage une explosion du nombre de cas positifs semaine après semaine, soit près de 2.000 nouveaux cas sur une période de 30 jours. On note également, d'après ces statistiques 1.080 cas actifs, 103 hospitalisés, 04 sous oxygène, avec un taux de létalité de 2,1% et un taux de sévérité de 0,3% pour un taux d'occupation des lits de 3,2% (MINSANTE, 2020). Notons de même que le taux de guérison est de 96%. En 27 jours, le Cameroun a enregistré près de 2.000 nouveaux cas positifs pour 411 décès. Pour rester dans la même logique, en date du 23 juin 2021, le Cameroun comptait 1.324 morts des suites de Covid-19 pour 80.858 cas confirmés (MINSANTE, 2020). Ces statistiques ne cessent de croître au regard non seulement du refus de la vaccination, mais surtout de la non-observation des mesures barrières.

Dans les marchés et les familles

La Covid-19 a largement contribué à raviver les inégalités à la fracture sociale entre les possédants et les démunis accentuant au passage la précarité des conditions de vie (Onana, 2020 : 11). Concernant l'emploi, l'Enquête Démographique de santé à Indicateurs Multiples (EDS-MICS, 2011) indiquait que 37% des femmes exerçaient dans les services et la vente, 17% ont un travail manuel qualifié. Par contre, 30% des hommes exerçaient un travail manuel qualifié contre 17% qui exerçaient un travail dans le secteur des services et de la vente. De plus, le taux d'emploi est de 44,9% au Cameroun (BUCREP, 2015) bien en deçà du niveau recommandé qui est de 50 à 70% (Onana, 2020 : 12). Avec la fermeture des débits de boisson et restaurants, et autres lieux de consommation courante de boissons et de plaisir, l'économie parallèle qui tourne autour de ces milieux s'est vue prendre du plomb dans l'aile. Cette économie entretenait des familles entières. Il convient de comprendre que l'essentiel de l'économie camerounaise est tourné vers l'informel et les camerounais vivent au jour le jour. Entre les charges non compressibles (ration alimentaire au quotidien, loyer, frais de scolarité et même médicaux, le train de vie) et les loisirs, les camerounais de la ville de Yaoundé ne parvenaient plus à joindre les deux bouts.

Dans le contexte de distanciation physique des personnes, les entreprises ont eu recours à des licenciements ou à la rotation des effectifs. La conséquence immédiate fut donc la contraction du revenu des ménages et par conséquent, la baisse du niveau de consommation (Kemajou Njatang, 2021 : 127). Le niveau de pauvreté qui s'est nettement aggravé a contribué à maintenir cette masse de population dans la précarité totale. Le pouvoir d'achat, surtout celui des ménages pauvres

a été affecté. Les populations ayant des emplois formels et informels se sont trouvées en situation d'inactivité. De nombreux ménages en effet se sont retrouvés en incapacité d'avoir un revenu quotidien permettant la prise en charge familiale. L'un de nos informateurs exerçant dans le petit commerce (revendeuse plus connue sous le nom de *Bayam-sellam*) au marché Atangana Mballa nous relate sa situation en ces termes :

« Quand l'affaire ci a commencé, on se disait que c'est seulement la fin du monde. Quand tu regardais la télé et les facebook, whatsapp, tu étais sûr qu'après ça, il ne devait même plus avoir un blanc chez les blancs. Nous-mêmes, on avait peur de sortir de la maison, mais quand l'argent que tu avais gardé finit, tu regardes tes enfants, le bailleur, toi-même, et tu sors te battre, car si le corona ne te tue pas, c'est la famine qui va te tuer » (Entretien réalisé le 25 juin 2020).

La pandémie bien que meurtrière, n'a pas pu stopper les populations dans leur désir de survivre. Ce qu'il faudrait comprendre également, c'est que les mesures barrières, mises sur pied par le gouvernement de Yaoundé ne disposaient pas de nombreux moyens d'accompagnement. Les populations subissaient les conséquences de la crise. Dans d'autres pays africains comme au Sénégal, des mesures d'accompagnement ont été prises (baisse du prix du carburant, exonération sur les factures d'eau et d'électricité, distribution des denrées alimentaires, suspension temporaire des droits de bail, etc.). Au Cameroun et dans la ville de Yaoundé en particulier, les charges courantes étaient maintenues et des activités ont été stoppées.

Les commerçants des marchés de Yaoundé ont été observés durant nos enquêtes. L'un d'eux tient les propos suivants : « Le corona là, c'est nous les pauvres qu'on voulait finir, les fonctionnaires étaient contents, car leurs salaires ne souffraient de rien et ils ne partaient même plus trop au travail, moi si je ne sors pas, je n'ai rien. Mon bailleur du marché me demande son argent, celui du quartier aussi. Ma femme, ma belle-famille, mes enfants doivent manger, j'ai supporté au début et après j'ai repris au marché » (Entretien avec Informateur 2, 44 ans, vendeur de poulets de ferme au marché Mvog Ada, réalisé à Yaoundé le 25 juin 2020).

Nous comprenons dans cette situation que les camerounais dans leur grande majorité exerçant dans le secteur informel étaient les premières victimes de cette crise et aussi les plus exposés. Cette crise a davantage contribué à grossir les clivages sociaux existant entre les classes. Les plus démunis vivant dans la précarité ont opéré un choix

draconien : soit mourir de famine avec les enfants, soit s'exposer à la Covid-19. Par ailleurs, les classes sociales moyennes respectaient mieux le confinement et les mesures barrières. Un cadre du Ministère des Finances résidant au camp de la Société immobilière du Cameroun (SIC) Bastos s'exprime : « Ma famille et moi avons fait 30 jours sans sortir de la maison, et même quand il fallait sortir pour les petites courses de ravitaillement, c'est moi l'homme qui sortait et à mon retour, je retirais tous mes vêtements que je mettais dans l'eau avec de javel et je prenais une bonne douche avant de rejoindre ma famille » (Entretien avec Informateur 5, 40 ans environ, réalisé le 11 juillet 2020 à Yaoundé). Hormis les marchés dans le secteur économique, nous avons également observé les entreprises.

Dans les entreprises

Le Cameroun, du fait de sa forte dépendance au commerce international à travers ses principaux partenaires commerciaux (Chine et Union Européenne), a été affecté sur le plan socioéconomique. Au-delà du recul de la demande mondiale, le pays doit faire face aux chutes des prix de ses principaux produits d'exportation (Andrianarison et Ehowe Nguem, 2020 : 2). Au-delà de la crise sanitaire, la pandémie de la Covid-19 s'est transformée en choc pour l'économie et les entreprises, affectant aussi bien l'offre que la demande nationale.

Sur le plan de l'offre, le déclin de l'activité économique et les contraintes pesant sur la circulation des biens et des personnes ont une forte incidence sur l'industrie manufacturière et sur les services. Les perturbations des chaînes d'approvisionnement régionales et mondiales affectent directement la production des biens et des services. Le commerce extérieur camerounais est focalisé avant tout sur les pays de l'Union Européenne et sur la Chine en tant que principaux partenaires commerciaux. Ces pays ayant été durement touchés par la crise sanitaire, l'économie du Cameroun a subi une régression (ONU-Cameroun, 2020 : 13).

Ces propos trouvent leur justificatif chez les commerçants des prêts-à-porter du marché Mokolo à Yaoundé. L'un de ces opérateurs situés au niveau des « feux sapeurs » déclare : « Depuis que la Chine a fermé les portes, nous on est seulement mort, tous les conteneurs sont bloqués, regarde mon comptoir comment c'est vide » (Entretien informateur 4, 40 ans environs, réalisé à Yaoundé le 11 juillet 2020). Son collègue relève ce qui suit : « Ce ne sont même pas les chinois qui souffrent de la crise là, c'est nous les africains, tout ce qu'on vend ici vient de la chine et nous on avait même déjà envoyé l'argent » (Entretien

Informateur 5, 42 ans, propriétaire d'un prêt à porter au marché Mokolo, réalisé à Yaoundé le 12 août 2020). En effet, l'économie de ce secteur est extravertie. Toujours dans le même marché, un autre secteur qui était frappé de plein fouet était celui de la friperie. L'un de nos informateurs, plus connu sous le nom de papa Douala, affirme : « La Covid nous a fait échouer toutes les cotisations. Même à la banque, je n'ai pas pu rembourser. Heureusement qu'on avait même aussi fermé les écoles parce que même la scolarité, je n'avais pas fini de payer » (Entretien informateur 6, 50 ans environ, gérant des ballots de friperies au marché Mokolo, réalisé à Yaoundé le 12 août 2020). Nous comprenons aisément l'impact négatif qu'a eu cette pandémie sur l'économie des commerçants du marché Mokolo dans la ville de Yaoundé.

Dans les sociétés de transport, la crise s'est faite ressentir. Le chef d'Agence de la compagnie de transport interurbain Buca Voyages (agence de Yaoundé pour Ebolowa) témoigne : « Dans un bus de 35 places, on vous demande de porter 18 places au même tarif, mon frère, toi-même tu trouves ça normal ? et entre temps, plus grave même, à la station, le prix du carburant n'a pas baissé, on dirait que la Covid là c'est venu seulement nous tuer » (Entretien réalisé à Yaoundé le 29 mars 2020). Ce constat est généralisable à tous les acteurs du domaine des transports. Les *taximen*, pour des raisons de distanciation sociale étaient contraints de ne prendre que 03 passagers maximum (01 à l'avant et 02 à l'arrière). Un tour à la station-service Total Nkomkana nous a permis de rencontrer un *taximan* couramment appelé mercenaire. Nous avons choisi cette station parce que c'est l'une des stations-service où les chauffeurs de taxi se passent en relais les véhicules. Selon le jargon camerounais, un mercenaire en taxi, est celui qui ne possède pas de véhicule, mais qui se rend chaque jour à la station dans l'espoir d'en trouver un pour le travail. Ce *taximan* n'a cessé de maudire la pandémie de Covid-19 qui lui rendait la vie encore plus difficile. Il s'exprime en ces termes : « Avec la Covid-19, les policiers ont pris ça comme leur nouveau gagne-pain, on ne te demande même plus les papiers on te calcule seulement à la surcharge. Plus grave, les propriétaires de véhicules n'ont pas baissé les recettes, avec tout ça, on va faire alors comment ? Que ooo Covid, Covid, à part les blancs là, ça a tué qui ici chez nous ? » (Entretien réalisé à Yaoundé le 15 juin 2020). Nous voyons dès lors une colère ressentie et exprimée due au manque à gagner causé par la Covid-19 chez les acteurs du secteur des transports urbains dans la ville de Yaoundé.

Les effets de la crise sanitaire vont renforcer la précarité dans plusieurs familles et les inégalités sociales. Selon l'Institut National de la Statistique (INS, 2015), 65% des personnes au Cameroun déclaraient une

baisse de salaire ou de revenu pendant la pandémie. Pour 74% des personnes, la pandémie est la cause de la baisse ou du ralentissement de l'activité économique (baisse de la clientèle/la production). Toujours d'après l'INS, la pandémie a entraîné la dégradation du niveau de vie de 60% de personnes. Cette dégradation est plus accentuée chez les très pauvres (79%), au Nord-Ouest (78%), au Sud-Ouest (77%) et à Douala (72%) » (Onana, 2020 : 10). La Covid-19 a contribué à la baisse de la croissance économique du pays de 02 points par rapport à un niveau initialement prévu de 4% en 2020. De plus, cette pandémie a un impact négatif sur la productivité des entreprises du GICAM (Groupement Inter-patronal du Cameroun) à hauteur de 92%.

Dans les établissements scolaires

Les mesures de restriction mises en place par le gouvernement, notamment la fermeture de tous les établissements scolaires et universitaires a directement affecté la scolarisation au Cameroun de plus de 7,2 millions d'élèves et étudiants sur l'ensemble du territoire donc plus de 4,3 millions d'enfants inscrits au primaire avec 47% de filles (UNESCO, 2020 : 13). Cependant, l'UNESCO implémentant le projet « Education Cannot Wait (ECW) » a proposé aux autorités ministérielles rencontrées le recours aux solutions technologiques d'enseignement à distance à travers l'utilisation des Technologies de l'Information et de la Communication (TICs). Si cette approche a été adoptée par les institutions en charge de l'éducation nationale, elle créa davantage de problèmes sociaux. Dans ce contexte, la pandémie a davantage renforcé les écarts en matière d'instruction entre le milieu rural et le milieu urbain.

Le rapport EDS-MICS 2011, indiquait que la proportion de personnes non instruites est plus élevée en milieu rural qu'en milieu urbain. La mesure gouvernementale qui autorise les cours à distance à travers les médias (Internet, radios et télévisions) ne permettait pas de couvrir la demande en zone rurale. Cela aggravait davantage cet écart entre les deux milieux (Onana, 2020 : 10). Les résultats aux examens officiels de l'office du Baccalauréat en disent long. D'après les statistiques du 11 septembre 2020, le taux de réussite était de 47,22% contre 60,50% en 2019. Les statistiques de l'examen du probatoire de l'enseignement général affichait aussi une baisse de 12,60%. Le taux de réussite au Brevet d'études du premier cycle (BEPC) quant à lui était de 60,86% contre 73,26% en 2019 (Kenné, 2020). Cette baisse considérable de 12,40% (Zogo, 2020) trouve sa justification dans la pandémie de Coronavirus qui a imposé un *break* au cours de l'année.

Cette situation a davantage été lourde pour les parents qui devaient être à la fois parents et enseignants pour leurs enfants, et ceci à longueur de journée sur une période non définie. Un tour au quartier Acacias dans la ville de Yaoundé a permis d'y voir plus clair. Un parent relève : « Je ne savais pas que ma maison était petite comme ça, c'était rare qu'on se retrouve tous au même moment à la maison. Les premiers jours, on était content, mais après ça commençait à être serré. En plus, mon mari et moi sommes devenus maîtres et professeurs de nos enfants de l'école primaire et du lycée » (Entretien Informateur 8, 35 ans, Femme au foyer, réalisé à Yaoundé, le 30 mars 2020). Si pour les enfants les moins conscients comme ceux du primaire c'était déjà la période dite des vacances avant les vacances, pour les aînés, c'était l'école libertinage, où chacun pouvait utiliser à longueur de journée son téléphone *androïd* sous prétexte de suivre les cours.

Dans les universités à l'instar de l'Université de Yaoundé 1 (UY1) et de l'École des Sciences de la Santé de l'Université Catholique d'Afrique Centrale (ESS-UCAC), deux écoles d'enseignement supérieur, la galère fut la même. Les unités d'enseignement se faisaient dorénavant sur la plateforme numérique *Zoom* et autres moyens de communication à distance. De notre discussion de groupe, un étudiant de nationalité tchadienne à l'ESS-UCAC de Yaoundé relate : « Utiliser Internet n'est pas facile, et tu dois te connecter sur zoom, tu te connectes, ça tourne, ça tourne et après on te dit que la connexion est finie, même souvent quand on compose » (Entretien réalisé à Yaoundé, le 16 août 2020). Une autre étudiante de l'UY1 dit : « Béta (pour dire mieux) c'est le privé hein, ici, nous sommes d'abord nombreux, quand on te dit même zoom tu te connectes ça ne prend jamais, heureusement que les gars du château sont toujours là pour nous tirer et vendre les cours » (Entretien réalisé à Yaoundé, le 19 août 2020). Pour le premier cas, les effectifs dans les salles de cours sont moins pléthoriques, mais déjà le problème et le coût de connexion Internet s'imposaient. Pour le second cas, ce fût beaucoup plus difficile. Car non seulement les effectifs étaient et sont encore pléthoriques, mais aussi en cas de problème, l'étudiant à priori n'a pas de solution. Comme conséquence, certains étudiants n'avaient pas accès aux cours, étant dans l'impossibilité de se connecter ou encore, certains ont eu des difficultés à les télécharger.

Dans les hôpitaux

Le continent africain a affronté sa 2^{ème} vague de Covid-19. Le taux de létalité s'est élevé à 2,5% des cas recensés contre 2,2% à l'échelle mondiale. La maladie tuerait davantage en Afrique qu'ailleurs

(Yap Boum, 2021). « Quelques mois seulement après son déclenchement, près de la moitié de la population mondiale a été contrainte au confinement, sans pour autant stopper la découverte quotidienne de nouveaux cas. Les systèmes de santé de tous les pays touchés ont été rapidement submergés par le nombre de patients infectés, avec un constat alarmant sur l'insuffisance des équipements de protection pour les professionnels de la santé et le matériel de prise en charge des cas déclarés » (Bios, 2020). Dans la ville de Yaoundé, les hôpitaux ont très vite été considérés comme des lieux par excellence de la contamination à Covid. Lorsqu'on faisait un tour à l'hôpital central pendant cette période, on trouvait des salles vides, car très peu de malades s'y rendaient. On serait tenté de croire que les camerounais se portaient davantage en bonne santé pendant cette période de Covid. Certes, nous n'avons pas eu accès aux registres de consultation pour évaluer les courbes de fréquentation, mais un entretien avec le personnel du service ophtalmologique de l'Hôpital Central de Yaoundé nous a davantage renseigné :

« Au début de la Covid, les malades venaient parce qu'ils ne croyaient même pas en ça, mais dès qu'on a sorti les mesures de confinement le 18 mars, ça a commencé à diminuer. C'est encore devenu grave lorsqu'ils ont compris qu'on ne remettait pas les corps aux familles en cas de décès des suites de Covid-19. En plus, les populations se sont laissées emporter par les rumeurs. Par exemple, chaque maladie est déclarée Covid-19 pour augmenter les chiffres et gagner l'argent. Bon nombre préféreraient rester chez eux et partir se faire consulter en pharmacie puis acheter les médicaments (Entretien Informateur 11, réalisé à Yaoundé, le 04 mai 2020).

Nous comprenons très aisément le refus des patients de continuer à se faire consulter dans les structures sanitaires en cette période difficile. Abondant toujours dans le même sens, cet agent de santé signale: « Sans mentir, même certains médecins avaient pris les congés de peur d'être contaminés et ne faisaient que certaines consultations privées pour des personnes dites VIP » (Entretien avec informateur 15, réalisé à Yaoundé, le 04 mai 2020). Cette crise sanitaire a davantage aggravé les crises et les écarts sociaux déjà existants au sein des populations camerounaises et des yaoundéens en particulier. Un autre cas de figure intrigant est celui d'un garde-malade qui fit sortir sa mère en toute clandestinité. De notre entretien, voici ce qu'il en ressort :

« Ma mère est venue du village étant souffrante, elle a été amenée à l'hôpital central où les soins sont de meilleure qualité. Arrivé là-bas, on la met dans une salle VIP et après ça rien, pas de perfusion, rien juste quelques médicaments qu'on me fait acheter. Le lendemain matin, le garde-malade avec qui j'entretenais de bonnes relations m'a dit de fuir avec ma mère parce-que les médecins vont venir me dire qu'elle a la Covid-19, on va l'isoler et si elle meurt, on ne verra même pas le corps. (...). J'ai fait venir ma petite sœur, qui est allée prendre soin de notre mère (...). Elle a bien dressé le lit de l'hôpital. (...) Ensuite, ma sœur a pris une partie des choses de notre mère et (...) ma mère est restée prendre son sac à main et est sortie comme un visiteur. On a pris soin de notre mère à la maison qui aujourd'hui va très bien et personne à part elle n'avait été malade pendant cette période. L'hôpital là nous a fait peur jusqu'aujourd'hui quand nous sommes malades, on va directement en pharmacie (Entretien avec Informateur 7, réalisé à Yaoundé, le 24 avril 2020).

Notons que ce sont les structures sanitaires de référence comme l'hôpital Central, Général, Jamot, CNPS, pour ne citer que ceux-ci qui avaient une baisse de fréquentations. Cependant dans les Centres de santé Intégrée ou les cliniques, les consultations se faisaient normalement. Au final, notre participation dans les activités de vaccination nous a permis de constater le taux élevé de refus lors des campagnes de vaccination contre la poliomyélite au courant de l'année 2020.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, il en ressort que les mesures d'assouplissement prises par le gouvernement le 30 avril 2020 ont sonné la fin de la pandémie à Covid-19 au Cameroun et surtout chez les populations de la ville de Yaoundé. Entre cris de joie et comportements d'exposition, les statistiques n'ont cessé d'exploser. Ces mesures censées modifier le comportement des populations ont plutôt donné un sentiment de liberté. Aujourd'hui, malgré ces mesures et toutes les actions de sensibilisation et de prévention, l'épidémie persiste. Malgré les campagnes massives de vaccination en occident et dans un contexte de refus de ces vaccins par les camerounais, il devient plus qu'urgent que les populations de la ville de Yaoundé fassent davantage preuve de civisme par le respect des mesures barrières. Pour ce faire, les différents démembrements de l'État devraient à court et à moyen terme soutenir les populations par des mesures d'accompagnement (denrées alimentaires,

distribution des masques, prise en charge des cas infectés, intensification des communications pour un changement de comportement en faveur de la vaccination, etc.). Ces soutiens réduiront la vulnérabilité, du point de vue social et économique.

Bibliographie indicative

- Andrianarison, F. et Ehowe Nguem, B., 2020, *Les effets socioéconomiques potentiels du Covid-19 au Cameroun : une évaluation sommaire*, Yaoundé, PNUD.
- Bios, C., 2020, « Le Covid-19 et son impact socio-sanitaire au Cameroun : une analyse sociologique d'une tragédie aux conséquences plurielles 2020 plan de réponses socio-économiques des luttes contre la Covid-19 », *Nkafu policy institute*, [En ligne, <https://nkafu.org/le-covid-19-et-son-impact-socio-sanitaire-au-cameroun>, consulté le 10 mai 2021].
- BUCREP, 2015, *Bureau Central de Recensement de la Population (BUCREP)*, Yaoundé, BUCREP.
- Essono, J. M., 2016, *Yaoundé, une ville, une histoire*, Yaoundé, Asuzoa.
- Fokouo Fogha, J. B. et Noubiap, J. J., 2020, « La lutte contre la COVID - 19 au Cameroun nécessite un second souffle », *The Pan African Medical Journal*, 37(1), pp. 117-123.
- Francis, J., 2020, « Lutte contre coronavirus, les chiffres qui rassurent », *Cameroun Tribune* [En ligne, <https://www.cameroon-tribune.cm/article.html/34140/fr.html/lutte-contre-le-coronavirus-chiffres-qui>, consulté le 15 mai 2021].
- INS, 2015, *Enquêtes par grappe à indicateurs multiples (MICS 5), 2014, Rapport final*, Yaoundé, Cameroun, Institut National de la Statistique
- Kemajou Njatang, D., 2021, « Impact Socioéconomique de la Covid 19 au Cameroun : Les résultats du modèle SIR-Macro », *Revue Africaine de Développement*, 33, pp. 126-138.
- Kenne, Y. A., 2020, « Cameroun, état de santé de Me Alice Kom testée positive au Covid 19 », [En ligne, *Cameroon –Info.net*, consulté le 15 février 2021].
- Kenne, Y. A., 2020, « Cameroun- Examens officiels : BEPC session 2020 affiche un taux de réussite de 60% », [En ligne, *Cameroon – Info.net*, consulté le 15 février 2021].

- Maslow, A. H., 1943, « A theory of human motivation », *Psychological Review*, 50(4), pp. 370-396.
- Maude, F. et al., 2020. « La propagation de la Covid 19 à travers le monde », [En ligne, *Le decor.com*, consulté le 27 avril 2020].
- MINSANTE, 2020, *Point sur l'évolution de la Covid-19 au Cameroun du 19 au 28/08/2020*, Yaoundé, MINSANTE.
- Moyou, E., 2021, *Coronavirus aux États-Unis, nombre de cas, décès et guérisons*, Paris, Statista.
- Okouda, B., 2020, « Impact du Covid-19 sur l'économie camerounaise, confinement ou protectionnisme : au-delà de l'urgence, une opportunité pour réaliser la rupture de notre modèle économique », [En ligne, *ffhal02781372f* consulté le 15 mai 2021].
- Onana, J. C., 2020, « État des lieux et bref aperçu des effets socio-économiques potentiels de la pandémie du Covid-19 au Cameroun », [En ligne, *ffhal02781372f* consulté le 11 juin 2020].
- ONU-Cameroun, 2020, *Plan de réponses socio-économiques de lutte contre la Covid-19*, Yaoundé, ONU.
- Organisation Mondiale de la Santé, 2020, *Maladie à Coronavirus*, Yaoundé, OMS.
- Rosentock, M., 1974, *The Health Belief Models and Preventive Health Behavior*, Michigan, Université de Michigan.
- Services du Premier Ministre, 2020, *Stratégie gouvernementale de riposte face à la pandémie de Coronavirus (Covid-19). Déclaration spéciale du Premier Ministre Chef du Gouvernement le 17 mars 2020*, Yaoundé, SPM.
- Worldometer, 2020, *Covid 19 data, World countries/Cameroon (2020), Total coronavirus Cases" in Cameroun*, [En ligne, <https://www.worldometers.info/coronavirus/country/cameroon/> Consulté le 10 mai 2020].
- Yap Boum, 2020, « Comment s'organise la riposte contre le Covid-19 au Cameroun ? », *The conversation, Academic rigour, journalistic flair*, pp. 1-7.
- Yap Boum, 2021, « Coronavirus, il y a un relâchement important en Afrique » [En ligne, <https://Information.tv5monde.com>, consulté le 09 juillet 2021]

Zogo, M. V., 2020, « Cameroun : 31% de taux de réussite au probatoire général, découvrez les statistiques par région », [En ligne, *Le Bled Parle*, consulté le 12 mai 2021].

Webographie

<https://www.who.int/fr/emergenciesdiseases/novelcoronavirus-2019>. Consulté le 10 juillet 2021.

<https://file:///C:/Users/USER/Desktop/Article%20Covid%20Cameroun/Conseils%20et%20avertissements%20pour%20Cameroun.html>. Consulté le 13 juin 2021.

<https://www.spm.gov.cm>, stratégie gouvernementale de riposte face à la pandémie de Coronavirus (Covid-19). Déclaration spéciale du Premier Ministre Chef du Gouvernement le 17 mars 2020. Consulté le 28 juin 2020.

[https:// www.covid19.minsante.cm](https://www.covid19.minsante.cm), « Point sur l'évolution de la Covid-19 au Cameroun du 19 au 28/08/2020 », Mis en ligne le 02 septembre 2020. Consulté le 30 juin 2021.

<https://www.worldometers.info/coronavirus/country/cameroon/>Worldometer Covid 19 data, World countries/Cameroon (2020); Total coronavirus Cases in Cameroun. Consulté le 10 mai 2020.

[https://unsdg.un.org/Nations Unies Cameroun](https://unsdg.un.org/Nations%20Unies%20Cameroun), (2020), plan de réponses socio-économiques des Nations Unies contre la Covid-19. Consulté le 13 juillet 2021.

Médecins du monde, (2020), Lutte contre la propagation du Covid-19. in [https://medecins du monde.ch/activités/cameroun/lutte-contre-la-propagation-du-covid-19](https://medecins%20du%20monde.ch/activités/cameroun/lutte-contre-la-propagation-du-covid-19) Mis en ligne en janvier 2020 et consulté 15 mai 2021.

Conflits d'intérêts

Les auteurs n'ont aucun conflit d'intérêt déclaré.

Contribution des auteurs

Le Pr Yap Boum II, Dr Julienne Louise Ngo Likeng et Monsieur Djomou Théophile ont contribué à la conception et l'écriture de cet article, et ont déclaré mutuellement de sa publication. Tous les auteurs ont lu et approuvé la version finale du manuscrit.

Remerciements

Les auteurs souhaitent remercier tous les personnels de santé ainsi que les communautés pour les efforts entrepris dans la lutte contre cette pandémie. Nous remercions également le Pr Benjamin Alexandre Nkoum, Professeur Emérite Titulaire et Directeur de l'École des sciences de la Santé pour ses précieux conseils et commentaires qui ont permis de bonifier le contenu présenté, mais aussi pour les efforts entrepris dans la sensibilisation contre la Covid au sein de son école.